

Les ralentis wallons séduisent la planète foot

La PME montoise I-Movix, leader mondial des ralentis «extrêmes», multiplie les contrats dans le monde du football. Du coup, elle peut poursuivre sereinement sa quête d'un investisseur privé. «Nous n'avons plus le couteau sous la gorge», affirment ses fondateurs.

Mathieu Van Overstraeten

Les affaires sont loin de tourner au ralenti pour I-Movix, le spécialiste mondial des ralentis télévisuels «extrêmes» grâce à ses caméras qui tournent 40 à 400 fois plus lentement qu'une caméra traditionnelle. La PME montoise, qui s'était déjà fait remarquer l'an dernier en décrochant un contrat pour capter les images des Jeux olympiques de Pékin, continue à multiplier les contrats à travers le monde, que ce soit au Brésil, en Argentine, aux Etats-Unis, en Espagne, en Italie, au Royaume-Uni, en Afrique du Sud, au Qatar ou en France. Une fois n'est pas coutume, I-Movix est même prophète en son pays puisque la VRT a tout récemment fait appel à elle pour le Mémorial Van Damme, tandis que le groupe Kinopolis serait intéressé par l'acquisition de ses ralentis extrêmes en haute définition (HD).

Mais c'est surtout le monde du football qui constitue le bon filon pour I-Movix. Alors que la société avait délaissé ce sport dans un premier temps, en partant du principe que ses ralentis extrêmes conviennent mieux à des disciplines elles aussi plus extrêmes, elle fait désormais du ballon rond sa cible prioritaire. «C'est vrai qu'au début, nous n'avions pas forcément misé sur le football, raconte Laurent Renard, fondateur et CEO d'I-Movix. Mais nous avons nous-mêmes été étonnés par les ralentis sublimes que l'on peut obtenir avec ce sport. La preuve, c'est que lorsque nous montrons de telles images dans des pays férus de football comme le Brésil ou le Mexique, ils deviennent dingues et ils se montrent rapidement très intéressés. Et puis bien sûr, c'est un sport où il y a beaucoup d'argent.»

Un investisseur d'ici la fin de l'année

Après avoir déjà conclu un contrat de deux ans avec Canal+ en France, I-Movix vient ainsi de décrocher un nouveau *deal* d'envergure avec TV Globo, la principale chaîne de télévision au Brésil. Deux références prestigieuses qui vont ouvrir des tas de portes supplémentaires pour la PME montoise. «Le fait que des chaînes aussi exigeantes que Canal+ et TV Globo aient opté pour nos produits a pour conséquence que plein d'autres chaînes à travers le monde suivent aujourd'hui le mouvement sans même se poser de questions, confie Laurent Renard. Nous avons déjà fait des tests avec nos caméras dans tous les grands pays de football. Je m'attends donc encore à quelques très belles surprises dans les mois à venir. D'autant plus que toutes les chaînes sont à la recherche de contenu HD de qualité.»

Le véritable jackpot pour I-Movix serait de décrocher la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud, soit un contrat encore plus important que les Jeux de Pékin. Rien n'est encore décidé, mais dans la mesure où I-Movix constituait le seul fournisseur de *super slow motion* lors de la récente Coupe des confédérations, qui a servi de répétition

LAURENT RENARD, CEO D'I-MOVIX
«Nous avons fait des tests avec nos caméras dans tous les grands pays de football. Je m'attends donc encore à quelques très belles surprises dans les mois à venir.»



générale au Mondial de l'an prochain, la petite société wallonne semble très bien placée pour remporter la mise. Logique dès lors qu'I-Movix envisage de faire passer ses effectifs de 10 employés aujourd'hui à 17 personnes l'an prochain. Et surtout, elle peut désormais s'appuyer sur un réseau de 14 distributeurs à travers le monde, ce qui a décuplé sa force de vente.

Il y a seulement quelques mois, Laurent Renard et son épouse Nathalie Vinchent, qui gère la société avec lui, se désespéraient pourtant de ne pas trouver un investisseur privé capable de leur apporter les fonds nécessaires à leur développement. Aujourd'hui, ils n'ont toujours pas trouvé cette perle rare, mais ils ont établi des contacts très fructueux qui devraient aboutir d'ici la fin de cette année. De toute façon, grâce aux contrats à long terme comme celui signé avec Canal+, ils peuvent désormais se permettre de ne plus négocier dans l'urgence. «Comme nous n'avons plus le couteau sous la gorge, nous pouvons travailler sereinement à la recherche du bon investisseur», explique Nathalie Vinchent.

Une chose est sûre : les deux fondateurs ont bien l'intention de rester majoritaires dans leur société. A priori, ce seraient donc plutôt les investisseurs publics IMBC (Invest Mons Borinage Centre) et Wallimage, qui détiennent 49% de la société à parts égales, qui pourraient être amenés à s'effacer. «Mais tout reste ouvert», souligne Laurent Renard. ■

